



## Portrait



# BÉNÉDICTE CRONIER... LA COOL ATTITUDE !

**Décontractée mais aussi volontaire, concentrée à la table, distraite dans la vie. Ainsi va Bénédicte Cronier, deux fois championne du monde en équipe, stable dans son association avec Sylvie Willard, solide dans son couple, heureuse en famille. Et si le temps n'avait pas de prise sur cette drôle de championne.**

> PAR CATHERINE SUBRA

« **I** ne sert à rien de se presser, vous êtes déjà en retard ! » J'allais quitter Bénédicte Cronier lorsque j'aperçus cette maxime clouée sur la porte d'entrée de son vaste appartement parisien. J'ai pensé que cela lui ressemblait : une attitude cool, l'envie de prendre son temps et puis, j'avais du mal à l'imaginer courant à son travail et se laissant happer par le rythme effréné de la ville. Cet endroit, c'est son havre de paix, son refuge. Entre deux championnats, c'est là qu'elle retrouve son chat Caline au milieu des livres, là qu'elle aime recevoir famille et amis autour d'un turbot beurre blanc, recette héritée de sa mère ou d'un gâteau de légumes dont elle a le secret, là enfin qu'elle se ressource avec son mari. Bénédicte et Philippe Cronier : un couple de bridgeurs, un couple de champions. Ni tout à fait un hasard, ni tout à fait une exception, tant il est vrai que pour

se maintenir ensemble sur les cimes des championnats, mieux vaut être sur la même longueur d'onde, partager la même passion et le même emploi du temps.

L'aventure commence au tournoi mixte de La Baule en 1978. Ils n'étaient pas destinés à se rencontrer mais Philippe remplace ce soir-là Michel Bessis, empêché. Bénédicte Pigeaud n'a pas 18 ans et fréquente déjà le circuit des compétitions. « *L'année précédente, j'avais croisé une gamine et là, je retrouvais une jeune fille éblouissante !* » nous confiera celui qui deviendra son mari. Une jeune fille plutôt douée pour les cartes qui délaisse le lycée au grand dam de ses parents.

### « DANS LA POTION MAGIQUE »

C'est en famille que Béné, comme on l'appelle déjà, découvre le bridge à treize ans. Elle grandit dans une maison bourgeoise cossue au pied du château

de Clisson, en Loire-Atlantique, entre un père médecin et une mère très investie dans l'éducation de ses cinq enfants. Les loisirs sont ceux qui sièent aux jeunes filles de bonne famille. « *Lundi : violon ; mardi : danse ; mercredi : bridge, etc. Me voilà tombée dans la potion magique. Le bridge de salon ne durera qu'un temps car mon oncle, Jean Pigeaud, présidait le club de bridge de Nantes et nous a pris en main.* »

Aujourd'hui encore, son plus grand souvenir de bridge date de cette époque, le jour où elle a remporté avec sa sœur Fabienne, de deux ans son aînée, son premier tournoi. Signe que ce qu'elle aime par dessus tout, c'est bien la compétition.

Voilà un point commun avec le jeune homme dont elle vient de tomber amoureuse en cette fin des années 70. Philippe est brillant et éloquent. Lorsqu'il n'est pas assis à une table de bridge, il travaille comme ingénieur statisticien à l'INSEE. Le goût de



## MON CONSEIL

*Je suis persuadée qu'il n'y a rien de plus sain que de jouer le plus simple et le plus naturel des systèmes.*

*Débarassez-vous des conventions qui ne sont presque jamais utilisées. Avec ma partenaire, Sylvie Willard, nous jouons un strict minimum de conventions, ce qui ne nous empêche pas d'avoir précisé de nombreuses séquences naturelles. Cela nous donne beaucoup de sécurité et nous permet de garder notre concentration pour le jeu de la carte.*

TRENTE SIX ANS DE SUCCÈS POUR UN COUPLE DE CHAMPIONS.

## MES CONVENTIONS

### J'AIME

*Si vous venez de lire mon conseil, vous savez déjà que les conventions ne sont pas ma tasse de thé. Je ne saurais toutefois me passer du Stayman et du Blackwood. Pierre Zimmermann, en mixte, me fait jouer des ouvertures de barrage à la mode (2 Carreaux multi, 2 Cœurs et 2 Piques bicolores). J'avoue que j'aime bien ça car ça met un peu de gaieté dans la partie.*

### J'AIME PAS

*Je déteste les conventions qui enlèvent des enchères naturelles utiles.*

*Par exemple, beaucoup jouent qu'une réponse à saut de 2 Cœurs sur une ouverture mineure montre cinq Piques et quatre Cœurs. L'intérêt me paraît négligeable et cela prive de la réponse classique de 2 Cœurs forts.*

*Dans le même ordre d'idée, je ne pratique pas la troisième couleur forcing comme la majorité des champions français. Pour moi, après la répétition de la mineure de l'ouvreur au palier de deux, les annonces du répondant sont forcing, naturelles ou semi-naturelles.*

la compétition va les happer tous les deux. Mais avant de l'emmener à Paris, Philippe fera une promesse à la mère de Bénédicte. « Il lui avait promis que j'aurai mon bac et il m'a soutenue afin que je le passe en candidat libre. »

### LE BRIDGE DEVIENT SON MÉTIER...

À peine le bac scientifique en poche, la jeune fille de 19 ans installe une autre priorité dans sa vie, son premier enfant. Nouvelle responsabilité qui va obliger le jeune couple à professionnaliser davantage sa démarche. Le bridge devient, à tous deux, leur métier. Peu à peu, la figure du pygmalion et du coach s'effacera et cèdera la place à une relation plus équilibrée, gage de longévité. « Elle a rapidement gagné en maturité et un jour, elle m'a dit qu'elle n'avait plus besoin qu'on lui dise quoi faire. Elle est très volontaire », reconnaît son champion de mari, auteur d'ouvrages de bridge et rédacteur en chef du *Bridgeur*.

Désormais, les compétitions et les cours vont rythmer leurs vies. Souvent ensemble, parfois en solo, ils sillonnent la planète bridge avec une belle complicité depuis plus de 35 ans et pour Philippe le même sentiment d'admiration : « Elle n'est pas seulement une championne de très haut niveau, elle a été aussi une mère formidable, ses enfants l'adorent. »

Nicolas et sa sœur Marie sont à présent de jeunes trentenaires. Ils ont choisi d'autres métiers, informatique pour lui, marketing pour elle et, s'ils jouent occasionnellement au bridge,

ils n'ont jamais cédé au virus de la compétition.

Sur la table basse du salon où nous sommes installés, traînent un jeu de « Contrario » et un passeport, comme un petit résumé de la vie de Bénédicte. Le « Contrario », c'est un simple jeu de société où il faut deviner une expression connue, cachée derrière des mots contraires. Si je vous dis « des pleurs d'alligators », vous répondez « des larmes de crocodiles » et dans la catégorie littérature, au prénom de Bégonia, vous criez « Le Nom de la rose » et vous avez gagné une deuxième tournée chez Philippe et Bénédicte ! « On est capable de jouer à tous les jeux, de faire tous les paris, même les plus ridicules... le seul jeu qui n'a pas cours ici, c'est le bridge de salon. Pour moi, le bridge n'a d'intérêt que si l'on peut se mesurer à d'autres joueurs. Parce que c'est mon métier, j'ai besoin de la compétition pour trouver du plaisir à jouer. »

Quant au passeport aperçu sur la table, il est malheureusement trop récent pour témoigner de ses déplacements. Si elle n'avait dû le renouveler dernièrement, il nous aurait parlé des voyages aux États-Unis, Chine et Russie effectués cette seule année 2014, sans oublier quelques séjours à Juan-les-Pins ou à Deauville. « Nous menons un train de vie de milliardaire sans en avoir la fortune. Cela peut faire rêver mais il nous arrive aussi d'être à l'autre bout du monde sans avoir ni le temps ni la force de faire du tourisme. Un championnat, cela représente 10 jours de





## Portrait



compétition, à raison de 6 à 8 heures par jour. J'en sors épuisée. »

### « UN JEU SIMPLE ET NATUREL »

À quelques jours du départ en Croatie pour les championnats d'Europe, où elle a remporté la médaille de bronze avec ses partenaires de l'équipe de France féminine, Bénédicte ne semblait pas particulièrement stressée. « Je relis notre système et nous en parlons avec Sylvie Willard, ma partenaire depuis 20 ans. Nous avons un jeu très simple et naturel. C'est notre force sur le circuit. Elle sait ce que je sais ou ce que je ne sais pas. Nous sommes allées très loin dans le détail. C'est l'avantage de bien se connaître. »

La paire Cronier/ Willard, est une pièce maîtresse de l'équipe de France Dame. Parce qu'elle a tout gagné dont deux fois le titre mondial mais aussi parce qu'elle a su durer. Le secret de cette longévité, c'est Sylvie Willard qui va nous le livrer. « Une bonne paire, c'est un peu comme un couple. On joue ensemble depuis vingt ans, à l'époque, je venais de changer de partenaire, elle aussi. Nos caractères s'accordent bien. On est calmes, on n'établit pas de rapport de forces entre nous et on se respecte énormément. Elle a horreur de perdre, moi aussi, mais aucune ne dira jamais de mal de l'autre. Quand c'est fini, on tourne la page. » Un titre vient appuyer ces affirmations, celui du Fair-Play délivré pour la première fois à une paire, la leur, par les instances américaines de bridge.

Une paire stable et efficace, qui a donc été sélectionnée d'office cette année pour partir en Croatie.

« Pour service rendu ou pour l'ensemble de votre œuvre ? » ose-t-on. Bénédicte s'amuse de cette impertinence, elle qui passe six mois de l'année en déplacement pour défendre les couleurs de la France dans sa catégorie.

Toutes les médailles gagnées sont là, pêle-mêle dans une corbeille posée sur le piano. Elle s'inquiète lorsque je les prends en photo. « Vous savez, je ne suis pas du genre à exposer les trophées mais je ne voudrais pas que cela soit mal compris. »

Mais qui pourrait s'en offenser ? En tout

## MES DONNES

Dans un championnat important, j'étais en Ouest sur la donne suivante :

S	O	N	E
1♣	-	1♦	-
2♠	-	3♦	-
4♣	-	4♥	-
6♣			

*J'ai entamé de l'As de Cœur et ma partenaire a fourni le 2, qui pouvait venir aussi bien de trois cartes que de la Dame seconde. J'ai réfléchi un long moment à mon retour. Carreau n'était guère engageant et Pique pouvait aider le déclarant à capturer un ou deux honneurs du partenaire. Un retour à Cœur pouvait par ailleurs donner une remontée gratuite au déclarant et lui permettre de se livrer à une première impasse gagnante à Pique. Le retour atout semblait en revanche sans danger. Si ma partenaire détenait par hasard la Dame troisième, il lui suffirait de la mettre pour assurer la chute. Il existait cependant un mauvais cas à rejouer le 3 de Trèfle, celui*

*où Sylvie, en Est détiendrait le 10 quatrième car cela aurait permis au déclarant de ne pas perdre d'atout. Je suis donc revenue du 9 de Trèfle, la carte qui couvrirait tous les cas. Sylvie avait bien le 10 d'atout quatrième et la déclarante dut concéder un de chute.*

---

*Je jouais, il y a une vingtaine d'années, en face de Catherine Vives, la sélection pour les championnats d'Europe à Menton. La déclarante jouait 6 Piques et je me suis décidée à entamer du 2 de Trèfle sous l'As. La configuration de la couleur était la suivante :*

*Sud appela le Roi de Trèfle du mort et ma partenaire fournit le 8. Après avoir purgé les atouts, Sud, qui avait besoin de faire deux levées de Trèfle pour gagner son contrat, rejeta le second Trèfle de sa main. Je passai le 6 avec fatalisme et ma partenaire prit le 10 du Valet. Plus tard, convaincue que l'As de Trèfle était à sa droite, Sud présenta la Dame du mort et défaussa une perdante de la main. Un de chute !*

cas pas ceux qui la connaissent bien. Même si elle ne met pas les récompenses sous verre, le bridge est bien l'ADN de sa vie et à ce jeu-là, elle sait qu'il n'y aura pas de retraite. « Rien n'est jamais acquis. Celui qui gagne est celui qui a fait le moins de fautes. Quand on gagne, j'ai le sentiment du devoir accompli ! Quand on perd, comme en quarts de finale à Bali en 2013, j'évacue la tension assez vite et je vais me baigner ! » Une manière d'être et de se protéger pour aller chercher de l'énergie ailleurs. Pourtant, pour garder le corps alerte, ne

la cherchez pas, courant dans les rues de Paris aux premières heures du jour. On ne lui connaît qu'une pratique hivernale, le ski et aux beaux jours parfois, un peu de voile pour se souvenir qu'elle est née au bord de l'océan. Et pour conserver l'esprit vif, elle s'en remet à la lecture et à la musique, deux passions qu'elle partage avec Philippe. Pour ces deux « agrégés de bridge », comme elle le dit parfois, la vie semble s'écouler avec naturel. Ils conjuguent travail et passion, ensemble ou séparément mais le plus souvent les cartes en main. ■